



## Des défis, bien sûr... mais que de succès!

**(Richmond, le 16 décembre 2011)** Après 16 ans d'existence, le Conseil scolaire francophone de la C.-B. poursuit sa croissance et continue de marquer des points importants dans le monde de l'éducation. La première rencontre du nouveau Conseil d'administration du CSF en fin de semaine dernière a été marquée par le dépôt toujours attendu du rapport du Directeur général du Conseil scolaire francophone.

Ce rapport fait état des grandes données qui jalonnent le parcours du Conseil scolaire, une croissance de 3 % de ses effectifs, les résultats des tests du ministère de l'Éducation et les mesures déployées pour surmonter les défis propres à l'existence d'un programme d'éducation francophone en Colombie-Britannique.

Au niveau des inscriptions, le CSF compte aujourd'hui plus de 4 600 élèves, dont 47 % sont des garçons et 53 %, des filles. 80 % des effectifs fréquentent les classes de la maternelle à la 7<sup>e</sup> année, soit 3 663 enfants. Le nombre d'élèves au secondaire a augmenté à près de 950 et représente 20 % de l'effectif du Conseil scolaire. L'augmentation la plus importante a été enregistrée au niveau de la 8<sup>e</sup> année où le nombre d'élèves est passé de 178 à 263 en 4 ans. Depuis l'an dernier seulement, ce nombre a augmenté de près de 15 %. Le nombre d'élèves autochtone, quant à lui, est passé à 411, une augmentation de près de 15 % par rapport à l'an dernier.

Les tests du ministère de l'Éducation continuent d'être des indicateurs de réussite pour le CSF. Tant au niveau de la compréhension, de l'écriture et des mathématiques, les élèves de 7<sup>e</sup> année du Conseil scolaire francophone continuent d'obtenir des résultats similaires sinon supérieurs à la moyenne des élèves du système anglophone. En chimie, en histoire, en physique et en mathématique avancée, une moyenne de plus de 75 % des élèves de 12<sup>e</sup> année obtient des résultats de bons à excellents. Pour leur part, les élèves autochtones inscrits au CSF continuent d'obtenir une note supérieure à la moyenne des élèves autochtones inscrits dans les autres commissions scolaires de la province.

Finalement, le taux de diplomation des finissants et des finissantes du CSF se situe à 85 % et atteint près de 90 % lorsqu'on tient compte des diplômés des programmes de l'école virtuelle.

Ces résultats ne font pas oublier que le CSF doit aussi relever sa part de défis. Les plus récentes recherches de l'ethnolinguiste Rodrigue Landry font état d'une nouvelle baisse du nombre de parlant français dans la province. Seulement 1,4 % des familles disent avoir le français comme langue maternelle. Les couples exogames atteignent maintenant près de 90 % de la population cible du CSF et seulement 17 % de ces familles transmettent la langue française à leurs enfants. Alors qu'en 2006, 58,1 % des familles disaient parler français à la maison, ce chiffre est tombé à 40,8 % en 2010.



Pour le CSF, cette réalité se traduit par des constats importants : 880 de ses élèves de la maternelle à la 3e année, soit 42 % des élèves de ce groupe d'âge, sont inscrits à des cours de francisation. La bonne nouvelle est que ce nombre semble avoir plafonné et pourrait être en voie de régression : le taux de francisation à la maternelle était de 76 % il y a quatre ans; il se situe aujourd'hui à 63 %.

Pour le Directeur général du CSF, M. Mario Cyr, les mesures mises en place au cours des dernières années semblent avoir porté fruit. Ces mesures comprennent un réseau de 18 préscolaires, 6 centres Franc départ, le déploiement d'initiatives pédagogiques importantes pour stimuler l'apprentissage de la langue française dès le plus jeune âge et l'utilisation de test précoce de dépistage langagier des futurs élèves du CSF.

Un autre défi important pour le Conseil scolaire demeure le taux de rétention des élèves au secondaire. Pour le directeur général, Mario Cyr, « là aussi, nous avons déployé des mesures qui devraient donner des résultats tangibles ». Ces mesures comprennent l'expansion du programme du Baccalauréat International, l'école virtuelle, les programmes parascolaires et l'omniprésence de l'informatique dans les écoles.

« Bien entendu, il reste encore beaucoup à accomplir », ajoute M. Cyr. « Les lacunes en matière de transport scolaire, d'immobilisation et de service à notre communauté ne pourront pas disparaître rapidement. Nous sommes engagés dans des démarches juridiques sans précédent pour résoudre ces problèmes et nous poursuivons nos efforts pour trouver des solutions immédiates à chacune de ces situations.»

Le dépôt du rapport annuel du Directeur général coïncide avec le dépôt du Rapport annuel du Conseil scolaire francophone, dans lequel plusieurs chapitres sont consacrés au nouveau Plan stratégique 2011-2014 du CSF.

Pour plus d'information, veuillez communiquer avec :

Pierre Claveau  
Directeur, service des Relations publiques  
Conseil scolaire francophone de la C.-B.  
(604) 214-2617  
pclaveau@csf.bc.ca